L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 4 AOUT 1878. 51me Année

MOTHOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 4 AOUT 1878.

AVIS.

Aucune annonce de nature politique n'est admise à moins qu'elle ne soit payée d'avance.

L'Ambassade Chinoise.

Nos dépêches ont à peine parlé de l'ambassade chinoise arrivée à San Francisco le 30 juillet, et qui doit partir aujourd'hui de cette ville pour continuer son voyage dans l'Est jusqu'à ce qu'elle soit rendue à Washington, où elle résidera. Le jour, où cette ambassade a mis le pied sur le quai de San Francisco, aurait dû être un grand jour pour cette ville qui est devenue un port de premier ordre justement à cause de ses rapports si fréquents avec la Chine. Ce vaste empire dont la population est innombrable, qui ne sens qu'elle n'est connue encore que par des chiffres conjecturaux; mais tous d'ailleurs, est aujourd'hui pour la Californie le rivet capital de ses relations avec l'ancien Orient. Il y a de ce côté de nombreuses matières d'échange pour les navires américains qui sillonnent le Pacifique, de San Francisco à Hong Kong, ayant pour point de relâche les îles Sandwich qui se trouvent sur la ligne. Le port de Hong Kong est ouvert maintenant à tout le commerce du monde, mais c'est la ville de San Francisco qui, à raison de sa proximité, en tire le plus grand avantage.

Il y avait donc là beaucoup de raisons pour que les Américains du Pacifique rendissent à l'ambassade chinoise tous les honneurs qu'on rend habituellement aux représentants d'Etats étrangers qui viennent en amis comme ceux de la Chine, et qui ne demandent rien qu'une continuation de rapports avantageux aux deux pays. On a reproché, pendant des siècles, au Céleste Empire de se confiner dans sa muraille et de repousser toutes relations avec l'extérieur. L'interdiction est levée aujourd'hui; le commerce est libre entre l'Amérique et la Chine. Bien plus, le gouvernement chinois, appréciant enfin les bienfaits qui résultent pour les peuples de leurs communications entre eux et de l'échange de leurs produits réciproques, envoie des représentants chargés d'étendre et d'affermir ces rapports, et ces représentants devront résider dans la capitale fédérale comme une attestation vivante des bonnes dispositions du gouvernement chinois, et voilà les Californiens qui refusent toute réception officielle et qui battent froid à l'arrivée de ces étrangers qui viennent plutôt dans notre intérêt que dans le leur, car l'empire chinois a prouvé par une longue série de siècles, la plus longue série qui ait jamais signalé la carrière d'un peuple, qu'il peut exister tout seul et sans l'intervention ou le secours d'aucune autre nation du monde. En vérité ces ambassadeurs devaient s'attendre à quelques fanfares et ils ont dû être fort surpris quand ils ont vu que la population américaine se retirait devant eux pour les laisser en face de leurs propres nationaux si mal vus et si mal traités en Californie.

En effet, disent les dépêches, ce sont les Chinois qui ont fait tous les frais de leur réception à San Francisco et les malheureux ont fait tout ce qu'ils ont pu. Ils ont eu des processions et ont illuminé. Les Américains opposés au travail chinois ont montré qu'ils étaient peu charmés à la vue de ces 10,000 Mongoliens se promenant dans les rues de San Francisco sous des habits blancs, confortables et propres, et ces Mongoliens paraissant jouir d'une santé florissante, quand tant de citoyens, sans emploi et sans occupation, sont dans la détresse. Cette arrivée de l'ambassade chinoise a donc eu à San Francisco un résultat contraire à celui qu'on devait naturellement en attendre. C'est le Chinois qui s'avance en ouvrant ses bras à la fraternité américaine du Pacifique et c'est l'Américain du Pacifique qui recule devant lui et refuse la fraternité.

Ces diplomates ont dû être bien désillusionnés en voyant que leur présence était plutôt une cause de répulsion que d'allégresse, et dès lors ils ont du changer beaucoup de choses à leur programme. Ils se sont peu montrés pendant leur séjour à San Francisco, et ne sont jamais sortis qu'en voitures. Un directeur de théâtre avait cru pouvoir leur donner une matinée; ils mêmes, il en avait formé le projet, et avec de tels spectateurs il comptait faire une bonne recette, car le plus vif et le plus curieux attrait du spectacle eut été l'ambassade chinoise elle-même. En toute autre localité, cela eût eu peut-être grand succès; mais à San Francisco, point. Le directeur de théâtre a dû baisser pavillon devant l'opposition ouverte du public et la représentation n'a pas eu lieu.

L'ambassade chinoise n'a eu aucune entrevue avec les autorités de la ville ou de l'Etat, et l'unique conférence qu'elle ait eue a été avec les compagnies chinoises, assistés des négociants les plus proéminents de la colonie mongolienne.

On s'est occupé dans cette conférence du traitement qu'on fait subir aux enfants du Céleste Empire, établis en Californie, et des relations qui existent entre les deux gouvernements. L'ambassadeur a pris grand soin de faire valoir la vive sensibilité que son gouvernement éprouvait pour celui des Etats-Unis.

Cependant, comme on n'a pas partout les mêmes raisons d'hostilité envers les Chinois, on a envoyé, par le télégraphe, aux maires des principales villes où l'ambassade doit passer, des dépêches les invitant à avoir pour ces nouveaux venus les courtoisies qui sont dues aux représentants d'une nation amie, afin de rachetar, si cela est possible, la négligence de San Francisco. Ils sont pressés, du reste, d'arriver au bout de leur voyage, et comme ils se sont montrés très modestes dans leur appétit, il n'est pas probable qu'ils soulèvent quelque part dans les vieux Etats une opposition quelconque, quant à ce qui concerne leurs personnes. La seule halte qu'ils comptent faire, c'est aux chutes du Niagara. De là, ils se rendront à Hartford, Connecticut, où ils resteront quelque temps, occupés d'éducation pour [illegible] préparatifs de leur réception [illegible] à Washington [illegible] définitive. Ce [illegible] commencent sous de mauvais auspices et si les préjugés californiens ont quelque empire à Washington, les amis de la fraternité et de l'égalité humaine n'auront pas lieu d'être fort satisfaits.

CHEMINS DE FER DE MORGAN. — On verra aujourd'hui qu'il partira, à dix heures du matin, trois trains de passagers par Morgan City, et deux trains de fret. Les jours de départ pour Morgan City sont le lundi, le mercredi et le vendredi, et, pour Houma, le mardi et le samedi. Le ferry part du pied de la rue Ste-Anne à 7 heures et demie du matin, et le train quitte la gare d'Algier à 8 heures. Les trains de fret, quoique leur [illegible] wagons pour passagers, partiront d'Algier le mardi, le jeudi et le samedi à 8 heures du soir.

Butler et Kearney.

Ben Butler fait publier qu'il a suggéré à Kearney l'idée de venir dans l'Est et que ce voyage n'est accomplissé qu'en lui ait demandé son avis à ce sujet. Cela peut être vrai, archi-vrai même, mais il n'en est pas moins vrai que les deux hommes s'entendent et que pour l'audace des bombinaisons l'un vaut l'autre, étant parfaitement résolus à marcher du même pas et vers le même but. Dans la campagne présidentielle, [illegible] de sens pour [illegible] trop nouveau pour [illegible] présidentiel. Il ne peut [illegible] bonneur. Il comprend aussi que [illegible] convaincus qu'il sentiment ne peuvent, sans passer par un [illegible] devenir désparaître, s'éteindre, dès le premier bordée, les bas qu'ils propose. Il a donc cherché l'appui de l'homme aimé vieux déjà, pour qu'il ne dédaigne pas de courir une aventure dont la présidence d'une Butler [illegible] n'a jamais manqué et [illegible] Kearney [illegible] à se livrer à toute [illegible] politique où on lui offre à jouer le premier rôle. Butler, ayant en même temps une grande fortune personnelle, [illegible] dans une cause de l'ouvrage sur [illegible]. Ces deux hommes, Kearney et Butler, étaient faits pour s'entendre, [illegible] entendre à merveille, et nous [illegible] une dépêche télégraphique [illegible] que le *Globe* de Boston publiera demain matin, ce qui veut dire que le *Globe* a publié hier matin, au moins entier sur la récente entrevue du général Butler et de Kearney, le grand agitateur de la Californie. La [illegible] ne [illegible] et que ces deux hommes ont [illegible] d'opinion pour pouvoir tous les [illegible] mis en discussion, et que chacun y produit sur l'autre une impression [illegible] favorables. Pendant cette entrevue, Kearney a plus [illegible] sur la *practicabilité*, qu'on [illegible] ce mot qu'aucune substitution de langage ne pourrait rendre!

S'il y a un homme aux Etats-Unis qui possède un bagon politique de nature à ne prêter à toutes les opinions et à toutes les théories, sans qu'il en résulte un engagement précis et obligatoire, cet homme est Butler. Il a donc dû entendre sans effroi toutes les dénonciations de l'agitateur contre les capitalistes et les compagnies, et bien que ces dénonciations aient été sévères, il n'est bien garder d'en faire l'objet d'une remarque; il y a acquiescé en confessant qu'elles étaient justes et qu'elles portaient. Il est, du reste, prouvé tous les deux la politique du secrétaire Sherman, et cela dans les termes les plus forts, ce qui ne coûtait rien à Butler qui a poursuivi à outrance le secrétaire devant le comité financier, et ils se sont mis d'accord sur l'affaire des greenbacks.

Quant à la question de Kearney sur la politique à suivre à l'égard des Chinois, le général Butler a refusé de donner une réponse immédiate, préférant réfléchir sur le sujet et donner plus tard ses vues par écrit. Les choses sont donc bien avancées pour le parti national qui a, des aujourd'hui, son agitateur et son candidat. Cela ne veut pas dire que son succès est certain, mais cela signifie que l'économie financière de l'Union et des Etats en particulier doit subir avant peu une modification de pratique profonde.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 août 1878. —Temps: vent du sud, temps partiellement couvert et pluies locales. Pas de changement dans la pression atmosphérique.

Température du 3 Août 1878.

	Thermomètre de C. Durambel, Fahrenheit.	Opticien. Centigrade
6 h. du matin.....	82	27
Midi.....	87	30
3 P. M.....	89	32
6 P. M.....	77	25

Paragraphes. — Les *politiciens* parlent beaucoup du résultat de l'élection qui a eu lieu à Memphis, le 1er du courant; ils voient, dans le succès d'un nouveau parti, des conséquences qui échappent encore à l'esprit des mortels ordinaires.

—M. J. J. Maguire continuera de remplir les fonctions de sous-maître de poste de la Nile-Orléans.

—Un correspondant est d'opinion que si le bureau de santé faisait enterrer, hors des limites de la ville, les cadavres des personnes atteintes de la fièvre jaune, il nous délivrerait d'une cause d'épidémie et chasserait le fléau.

—Le bureau des assesseurs cherche les courtiers quinze sonne d'avoir fait des offres de réduction à des négociants.

—M. Mc Caffrey se servira, désormais des *tug boats* et des pompes à vapeur pour faire passer de l'eau du fleuve dans les ruisseaux.

—Une cinquantaine d'hommes travaillant à la levée dite de protection, à l'ouest du nouveau canal.

—M. James Killey, dans une lettre adressée au maire, au sujet de la fièvre jaune, suggère l'emploi du soufre. Le Rédac, dit-il, est d'origine végétale; nous respirons un poison qui se mêle au sang et engendre la maladie; il faut donc, pour empêcher celle-ci ou en triompher, avoir recours à un agent qui détruise le poison. M. Killey est sûr d'avoir trouvé cet agent dans le soufre. Le Dr Jones, si nous ne nous trompons, en a recommandé l'usage, à la dernière séance du Bureau de santé.

—On remarque — nous ignorons si l'on admire — la hauteur de l'herbe de la place Jackson.

—Que de choses il se débite à l'angle des rues Canal et Royale! et avec quelle chaleur on les débite!

—Il est quelque [illegible] du bataillon d'artillerie de campagne d'Orléans avec le régiment d'artillerie d'Orléans.

—Le fonds de M. Levy, propriétaire du *dollar store*, rue du Canal, était assuré pour $41,000, dont $36,000 sont dites par des compagnies [illegible].

—Les résidents de la rue d'Orléans, entre les rues Bourgogne et Rampart, se plaignent des cris qu'ils y entendent jour et nuit.

—Une des grandes chambres qui avoisinent la salle où siège le bureau de santé—angle des rues St. Louis et Royale—est un dépôt d'acide carbolique; il en sort, toutes les après-midi, vers quatre heures, une énorme quantité de désinfectant, qu'emportent les voitures qui servent à l'arrosage des rues.

—M. Killey veut que le soufre dont il recommande l'usage soit brûlé en plein air et dans les ruisseaux.

—La première balle de coton de notre nouvelle récolte a [illegible] M. Bart Able, de l'embouchure [illegible] canne, paroisse Nouvelle-Iberia.

—La fièvre jaune [illegible] par des voleurs, dont le nom n'a [illegible] jours.

—Exclamation entendue non loin de la statue de Clay : n'y a-t-il donc au monde que la politique et les places?

—Observation d'un vieux réactionnaire, en buvant, dans un de nos grands cafés, le premier Orléans d'un journal qui dénonçait les abus : liberté des libertés, tout n'est que liberté.

—Les victimes du voleurs sont, dans bien des cas, des propriétaires de petites épiceries.

—Le surintendant des travaux qui s'exécutent à la douane a cru devoir abandonner la bâtisse fédérale pour aller respirer l'air frais et salin de la Pointe Christian.

—M. Wharton, marshal des Etats-Unis, est revenu à son poste.

—M. McCaffrey a accepté, hier matin, après examen, les travaux de nettoyement de la rue Carondelet.

—Trois pompes à vapeur font passer de l'eau du fleuve dans les ruisseaux.

—On se morte contre les prix qu'exigent les détaillants de glace des rues Commune et Bolivar, derrière la ville; trois onces y coûtent cinq sous.

—Une médaille en or sera présentée, ce soir, à M. Terribio Rea, propriétaire du cirque mexicain.

LA PASSE DU SUD.

Il paraît qu'on connaît mieux à Cincinnati qu'ici le véritable état des choses à la Passe du Sud. Voilà ce que nous lisons à ce sujet dans le *Cincinnati Commercial*:

Le capt. Eads continue à recevoir son argent régulièrement comme affaire d'économie et de système, au moyen des paniers de sable qu'il a plantés à l'embouchure du Mississippi, suivant l'acte du Congrès, mais il paraît qu'il y a des embarras pour les navires. La "Maria Fredericks" est demeurée cinq jours dans le chenal du capt. Eads sur la boue. La Maria a touché à Key West pour faire former une voie d'eau qu'elle avait épuisée dans les jetées, et nous apprenons que le steamer anglais Teutonia, 29 juin, a pris l'ancre en dehors de Port Eads, attendant la haute marée. Voilà le "pitoyable incident" que Eads touche toujours son argent. Rien de plus.

PAROISSE ST-BERNARD.

Conformément à un appel du comité républicain de la Nouvelle-Orléans, [illegible] un meeting [illegible] le 3 août pour élire deux délégués à la convention d'Etat de Baton-Rouge, des délégués à la convention du premier district congressionnel, des délégués à la convention du troisième district congressionnel, et aussi pour élire un comité exécutif de paroisse. Le meeting a été appelé à l'ordre par M. Lucien Marrero, qui a expliqué en quelques mots l'objet de la réunion, après quoi M. R. V. Ducros a été élu président permanent et M. James D. St-Alexander secrétaire. MM. Francisco Estopinal et Benito Ojeda ont été élus délégués à la convention d'Etat et aussi à la convention du premier district congressionnel, et MM. R. V. Ducros et Francis Bourg jr. à la convention du troisième district sénatorial. Le comité de paroisse a été ainsi composé :

Premier ward—MM. L. E. Le Beau et R. V. Ducros.

Second ward—MM. B. Ojeda et Hampden Story.

Troisième ward—MM. Lovinski, Nunez et G. D. Armstrong.

Quatrième ward—Alfred Estopinal et Richard de St-Germain.

Cinquième ward—Cesmaire Verret et Emile Serpas.

Sixième ward—Evariste Acosta et J. B. Nunez.

Septième ward—J. V. Ruis et P. V. Nunez.

Le meeting a passé une résolution qui approuve l'administration du gouverneur Nicholls et la conduite parlementaire de Hunt. Albert Estopinal, tous deux ayant répondu pleinement à l'attente des citoyens.

M. L. Byrne & Cie., offriront en vente à partir de cette date tout leur stock comprenant un vaste assortiment de toilettes confectionnées et de "dusters" à des prix de sacrifice très grand.

Vins, Cognac, Fruits, etc.—Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs l'annonce que MM. Rossetti et Xiques, rue Decatur 69, publient aujourd'hui dans nos colonnes. Ces messieurs viennent de recevoir par le navire français Ste. Geneviève, dont ils sont les consignataires, une grande quantité de vins de Bordeaux de divers crus et des marques les plus estimées, parmi lesquelles nous remarquons celles de Coutrean, L. P. Baron, Domaine de la Farde, de Pradillon; du vinaigre de Cessat, du cognac M. Castillon de 1815, fruits assortis et conserves.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 août 1878. —Temps: vent du sud, temps partiellement couvert et pluies locales. Pas de changement dans la pression atmosphérique.

Température du 3 Août 1878.

	Thermomètre de C. Durambel, Fahrenheit.	Opticien. Centigrade
6 h. du matin.....	82	27
Midi.....	87	30
3 P. M.....	89	32
6 P. M.....	77	25

Paragraphes. — Les *politiciens* parlent beaucoup du résultat de l'élection qui a eu lieu à Memphis, le 1er du courant; ils voient, dans le succès d'un nouveau parti, des conséquences qui échappent encore à l'esprit des mortels ordinaires.

—M. J. J. Maguire continuera de remplir les fonctions de sous-maître de poste de la Nile-Orléans.

—Un correspondant est d'opinion que si le bureau de santé faisait enterrer, hors des limites de la ville, les cadavres des personnes atteintes de la fièvre jaune, il nous délivrerait d'une cause d'épidémie et chasserait le fléau.

—Le bureau des assesseurs cherche les courtiers quinze sonne d'avoir fait des offres de réduction à des négociants.

—M. Mc Caffrey se servira, désormais des *tug boats* et des pompes à vapeur pour faire passer de l'eau du fleuve dans les ruisseaux.

—Une cinquantaine d'hommes travaillant à la levée dite de protection, à l'ouest du nouveau canal.

—M. James Killey, dans une lettre adressée au maire, au sujet de la fièvre jaune, suggère l'emploi du soufre. Le Rédac, dit-il, est d'origine végétale; nous respirons un poison qui se mêle au sang et engendre la maladie; il faut donc, pour empêcher celle-ci ou en triompher, avoir recours à un agent qui détruise le poison. M. Killey est sûr d'avoir trouvé cet agent dans le soufre. Le Dr Jones, si nous ne nous trompons, en a recommandé l'usage, à la dernière séance du Bureau de santé.

—On remarque — nous ignorons si l'on admire — la hauteur de l'herbe de la place Jackson.

—Que de choses il se débite à l'angle des rues Canal et Royale! et avec quelle chaleur on les débite!

—Il est quelque [illegible] du bataillon d'artillerie de campagne d'Orléans avec le régiment d'artillerie d'Orléans.

—Le fonds de M. Levy, propriétaire du *dollar store*, rue du Canal, était assuré pour $41,000, dont $36,000 sont dites par des compagnies [illegible].

—Les résidents de la rue d'Orléans, entre les rues Bourgogne et Rampart, se plaignent des cris qu'ils y entendent jour et nuit.

—Une des grandes chambres qui avoisinent la salle où siège le bureau de santé—angle des rues St. Louis et Royale—est un dépôt d'acide carbolique; il en sort, toutes les après-midi, vers quatre heures, une énorme quantité de désinfectant, qu'emportent les voitures qui servent à l'arrosage des rues.

—M. Killey veut que le soufre dont il recommande l'usage soit brûlé en plein air et dans les ruisseaux.

—La première balle de coton de notre nouvelle récolte a [illegible] M. Bart Able, de l'embouchure [illegible] canne, paroisse Nouvelle-Iberia.

—La fièvre jaune [illegible] par des voleurs, dont le nom n'a [illegible] jours.

—Exclamation entendue non loin de la statue de Clay : n'y a-t-il donc au monde que la politique et les places?

—Observation d'un vieux réactionnaire, en buvant, dans un de nos grands cafés, le premier Orléans d'un journal qui dénonçait les abus : liberté des libertés, tout n'est que liberté.

—Les victimes du voleurs sont, dans bien des cas, des propriétaires de petites épiceries.

—Le surintendant des travaux qui s'exécutent à la douane a cru devoir abandonner la bâtisse fédérale pour aller respirer l'air frais et salin de la Pointe Christian.

—M. Wharton, marshal des Etats-Unis, est revenu à son poste.

—M. McCaffrey a accepté, hier matin, après examen, les travaux de nettoyement de la rue Carondelet.

—Trois pompes à vapeur font passer de l'eau du fleuve dans les ruisseaux.

—On se morte contre les prix qu'exigent les détaillants de glace des rues Commune et Bolivar, derrière la ville; trois onces y coûtent cinq sous.

—Une médaille en or sera présentée, ce soir, à M. Terribio Rea, propriétaire du cirque mexicain.

—Le comité de paroisse a proclamé l'élection de la liste Rivet, laquelle se compose de MM. Dr L. Favrion, Hubert Wax, H. L. Kenney, Pat Gannon, L. C. LeBreton, Jos. Demoruelle, F. X. Barbot, Frank Romeo, James Rosato, Thos. C. Buckley. Ces messieurs représenteront le cinquième ward à l'assemblée de Baton Rouge.—M. le Dr Beyen et M. M. C. Berry sont délégués au comité de paroisse.—On sait que M. H. J. Rivet est président du club central du ward; que M. Jules L'Hote en est le premier vice-président, M. John Bahier jr., le second vice-président, M. L. S. Boisdoré, le trésorier, M. Ed. Durrive jr., le secrétaire.

—Les trois fortes ondées d'hier ont nettoyé les rues de la ville bien mieux que ne l'ont fait jusqu'à présent nos nombreux balayeurs.

—Les amis du major Burke le porteront candidat au poste de trésorier de l'Etat.

—On dit que M. Parker, ancien sentre de poste de la Nile-Orléans, établira une maison de commerce ici, à son retour du Nord.

—Les assesseurs protestent de leur innocence et déclarent qu'ils se montreront justes envers les contribuables sans l'intervention du comitien.

—Le prix du gallon d'huile catholique est de trente sous, ce gros à la fabrique du district congressional, et aussi pour élire un comité exécutif de paroisse. Le meeting a été appelé à l'ordre par M. Lucien Marrero, qui a expliqué en quelques mots l'objet de la réunion, après quoi M. R. V. Ducros a été élu président permanent et M. James D. St-Alexander secrétaire. MM. Francisco Estopinal et Benito Ojeda ont été élus délégués à la convention d'Etat et aussi à la convention du premier district congressionnel, et MM. R. V. Ducros et Francis Bourg jr. à la convention du troisième district sénatorial. Le comité de paroisse a été ainsi composé :

Premier ward—MM. L. E. Le Beau et R. V. Ducros.

Second ward—MM. B. Ojeda et Hampden Story.

Troisième ward—MM. Lovinski, Nunez et G. D. Armstrong.

Quatrième ward—Alfred Estopinal et Richard de St-Germain.

Cinquième ward—Cesmaire Verret et Emile Serpas.

Sixième ward—Evariste Acosta et J. B. Nunez.

Septième ward—J. V. Ruis et P. V. Nunez.

Le meeting a passé une résolution qui approuve l'administration du gouverneur Nicholls et la conduite parlementaire de Hunt. Albert Estopinal, tous deux ayant répondu pleinement à l'attente des citoyens.

M. L. Byrne & Cie., offriront en vente à partir de cette date tout leur stock comprenant un vaste assortiment de toilettes confectionnées et de "dusters" à des prix de sacrifice très grand.

Vins, Cognac, Fruits, etc.—Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs l'annonce que MM. Rossetti et Xiques, rue Decatur 69, publient aujourd'hui dans nos colonnes. Ces messieurs viennent de recevoir par le navire français Ste. Geneviève, dont ils sont les consignataires, une grande quantité de vins de Bordeaux de divers crus et des marques les plus estimées, parmi lesquelles nous remarquons celles de Coutrean, L. P. Baron, Domaine de la Farde, de Pradillon; du vinaigre de Cessat, du cognac M. Castillon de 1815, fruits assortis et conserves.

Les waterworks.—Nous sommes informé que tous les hydrants, au-dessous de la rue des Champs-Elysées, dans le Troisième District, ne donnent plus d'eau depuis quelques jours, de 5 heures du matin à 10 heures du soir. Les habitants n'ont de l'eau que la nuit. L'eau manque aussi partiellement dans la partie inférieure du Second District.

Peut-être la compagnie fait-elle exécuter des travaux qui nécessitent cette interruption de service, car nous savons qu'elle aura à remplacer beaucoup de mauvais tuyaux, ou des tuyaux trop faibles pour résister à la pression de l'eau fournie par la grande machine. Nous connaissons alors l'irrégularité signalée dans la distribution de l'eau aux habitants du Second et Troisième district. En tout cas, la compagnie est avertie que les abonnés se plaignent.

Recettes contre la fièvre jaune.—Nous recevons, depuis quelque temps, des communications presque quotidiennes sur le traitement de la fièvre jaune, et chacune de ces communications indique un moyen de guérison infaillible. Nous sommes parfaitement convaincu du mérite de ces recettes dont le bon effet, nous dit-on, est certain; mais nous nous sommes abstenu de les mentionner, parce que si nous le faisions pour une, il faudrait le faire pour toutes et cette abondance de prescriptions et d'ordonnances pour la même maladie pourrait engendrer une confusion nuisible. La fièvre jaune n'est pas difficile à traiter, et avec des soins convenables on peut guérir à peu près tous ceux qui en sont atteints. Le point capital est de les confier à de bonnes infirmières, connaissant cette maladie et sachant éloigner des malades les causes qui peuvent aggraver leur situation. La haute science ne suffit pas, car le médecin qui a beaucoup de visites à faire ne peut rester au chevet d'une seule personne; mais la garde-malade peut faire beaucoup et dans un temps d'épidémie, cette modeste garde est inappréciable.

Fébrifuge Indien.—Voici le moment de recommander le Fébrifuge Indien de M. E. Deléry, pharmacien à la Rue St-Louis. Ce fébrifuge compte des succès prodigieux dans des cas où le sulfate de quinine et ses succédanés ont complètement échoué. Cet excellent fébrifuge agit en même temps comme tonique et apéritif. On le trouvera chez A. Carrouché, rue de Chartres, 89; chez Finlay & Thompson, et chez Frédérickson & Hart, rue Canal.

Eucalyptus Rectus.—On a composé beaucoup de bitters et cordials, il y en a qui sont fort recherchés et dont les effets sont très recommandables. Nous en connaissons même qui jouissent d'une telle réputation qu'on les trouve partout. Mais, à notre connaissance